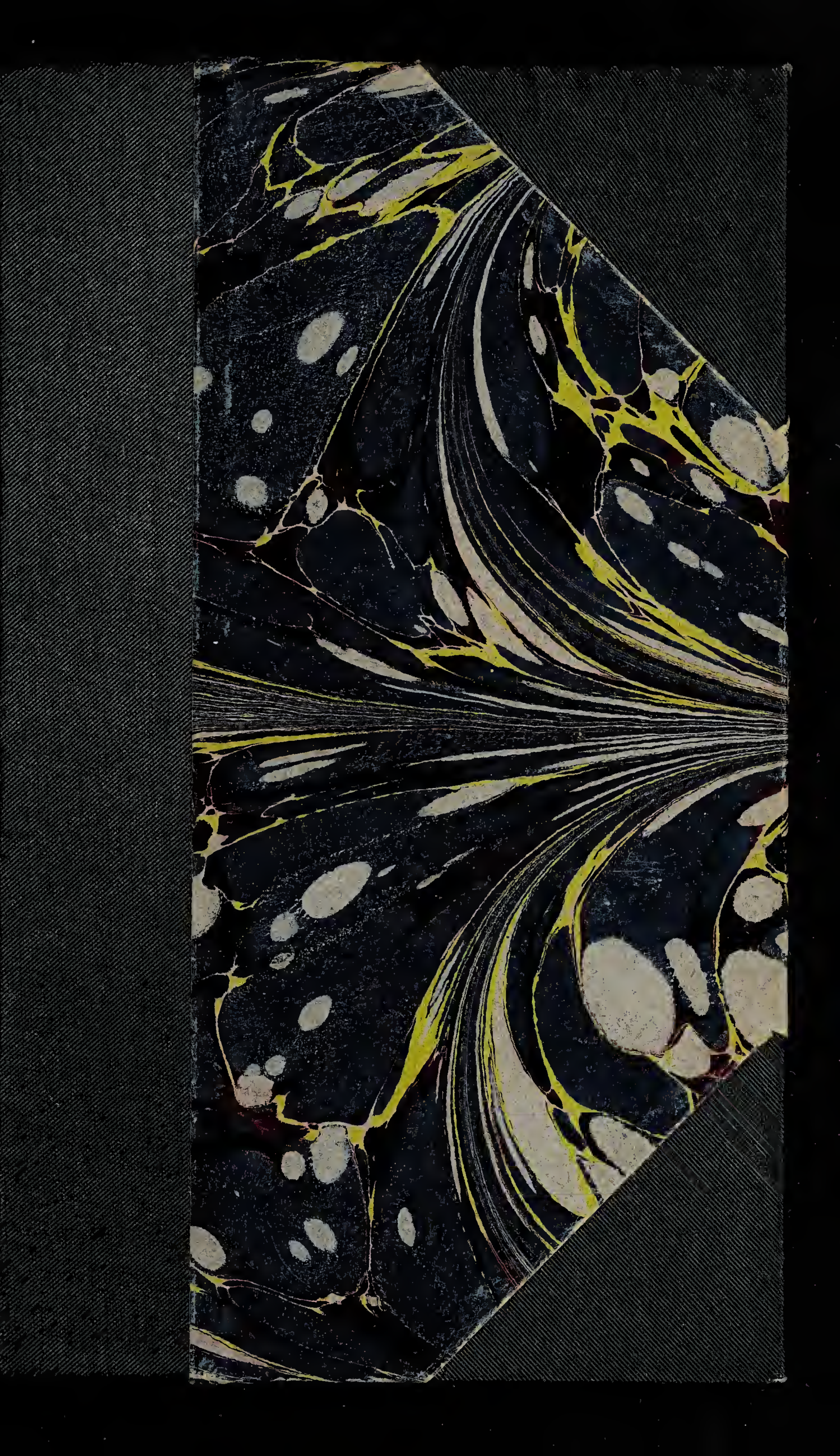


LE PELERIN DES ANTIPODES,

RACONTANT DES NOVVELLES DE SON voyage.

A Meßieurs de la Religion.

M. DC. XX.

LE PELERIN DES ANTIPODES.

SCilurus Roy des Scythes fut fort aduiſé, & fit tres-ſagement, quand voulant monſtrer à quatre-vingts enfans qui luy eſtoient nés, comment ils demeureroient inuincibles, & ne pourroient eſtre ſurmontez de leurs ennemis : preſt à mourir, il ſe fit apporter vn faiſceau de baguettes ou fleſches, (on tient qu'il y en auoit autant qu'ils eſtoient d'enfans) & l'ayant, il le leur mit entre mains, auec commandement à vn chacun d'iceux de le rompre, ou pour le moins d'employer ſa force pour ce faire. Eux l'ayant eſſayé, confeſſerent que cela ſurpaſſoit leur force, & eſtoit hors de leur pouuoir. Le pere ayant deſlié le faiſceau, les rompit toutes fort facilement l'vne apres l'autre en leur preſence, quoy qu'il fuſt fort aagé, & que petites forces luy reſtaſſent. Le but de ce Roy eſtoit de leur apprendre par ce ſymbole, que tandis qu'ils ſeroient

ioints &vnis ensemble d'vn lien estroit, ils ne pourroiēt estre rōpus ny dissipez: mais que s'ils donnoient vne fois lieu à la diuision & au discord, que c'estoit fait d'eux, & qu'ils ne pourroient subsister, non pas mesmes deuant les plus foibles & imbecilles. A la mienne volonté (Messieurs) que nous eussions tousiours l'action de ce Roy deuant les yeux, & ce sien fait en la memoire, auec vne ferme resolution de nous y conformer, on ne verroit point les partialitez qui se trouuent entre nous, & desquelles les aduersaires font desia bouclier, se faisans fort de nous accabler bien tost, s'ils peuuent entretenir la diuision qu'ils ont mise entre nous, & faire meurir la pomme de discorde qu'ils ont iettee y a long temps dans nos Assemblees plus notables, & notamment és dernieres: cōcluant tres-bien selon le dire du Sauueur, *que tout Royaume diuisé cōtre soy-mesme sera destruit & vne maison tombera sur l'autre.*

C'est vn des artifices de Satan d'employer la subtilité du Renard, là où il ne peut rien par la force du Lyon. Il sçait

bien qu'il ne peut rien contre l'Eglise de Dieu tandis que les fideles n'ont qu'vn cœur & vne ame, & nourrissent vne bonne intelligence pour l'affermissement du seruice de Dieu ; mais aussi cognoist-il, qu'il a vne fort belle entree pour rauager l'heritage du Seigneur, quand ceux qui en sont comme les depositaires s'annonchalissent en leur deuoir, & au lieu de le conseruer, l'exposent en proye par leurs discords interieurs & exterieurs qu'ils nourrissent les vns contre les autres, ceux-là s'estudians à destruire en vn moment ce que ceux-cy ont basti & edifié auec beaucoup de peine & de sueurs, & au lieu de pousser à qui mieux mieux à l'aduancement du regne de Iesus-Christ, s'employent tant qu'ils peuuent à le ruiner, par les contradictions qu'ils opposent les vns aux autres, & comme s'ils estoiēt ennemis mortels, n'ont autre but que de s'entre-refuter leurs raisons, & rēdre les Assemblees, esquelles ils se trouuent, inutiles & infructueuses, au lieu qu'ils deuroient leur procurer de l'vtilité.

Mais ce seroit peu de chose, si cela

ſe faiſoit ſeulement aux Aſſemblees & dans l'enclos des lieux où elles ſe tiennent, & ſi là elles ſe terminoient: Mais que ce ſoient animoſitez qui prennent & qui croiſſent de iour en iour. Voire qui ſe publient par tout, par le moyen des liurets qui courent, c'eſt ce qui eſt eſtrange. Et neantmoins ces choſes ne ſe publient pas par gens du commun ny de baſſe eſtoffe, mais par ceux qui ſont les principaux entre nous, & auſquels appartient, ſelon le deu de leurs charges, d'entretenir l'vnion au Seigneur, & d'aſſoupir ſelon leur pouuoir les diſcords & diuiſions qui ſe peuuent rencontrer parmi telles aſſemblees.

Or entre ces liurets en court vn tres-dangereux, au moins en vne de ſes parties intitulé; *Les Antipodes pour & contre*, & ce d'autant plus qu'il couure ſon venin du nom ſainct & ſacré d'obeiſſance au Roy, à laquelle il pretend exhorter l'Aſſemblee de Loudun, comme ſi elle s'en eſtoit departie, ou auoit eu deſſein de s'en departir. Or ayant depuis peu voyagé en ces lieux-là, & en retournant tout fraiſchement, i'ay creu vous

estre obligé de vous addresser ce mot, & en iceluy vous dire ce que i'ay appris en ces pays-là, non pour vous induire à rebellion contre vostre Souuerain, mais pour dõner d'autãt plus de sujet de vous affermir au seruice de Dieu, & à vne saincte & bonne resolution de le maintenir, à l'encontre de ceux qui s'efforcent de l'abolir. Ie sçay bien que la plus-part d'entre-vous, discerne assez & recognoist la mauuaise foy de l'Autheur d'iceluy, quoy que couuerte de specieuses raisons, mais aussi y en a il assez d'autres qui n'ayans pas l'esprit de discretion, se laisseroient incontinent aller à la persuasion de ce langage fardé. C'est donc à eux plus particulierement, quoy qu'a tous en general, que ce qui suit appartient & est donné, afin qu'ils se donnent garde d'estre pipez & seduits par Satan, qui met telles choses en auant.

Pour recognoistre de quel pied chemine l'Autheur de ce liure, & qu'elle est son affection ou seruice de Dieu & des Eglises, il est à remarquer qu'il ne s'est pas contenté de s'employer de parole & d'escrit à nous diuiser les vns d'auec les au-

tres, en nous donnant *Pour* & *Contre*; mais il s'est hazardé iusque-là que d'enuoyer son escrit imprimé, si tost qu'il fust sorty de dessous la presse, dans des pacquets bien fermez aux Ecclesiastiques qui ont la vogue en Cour, & qui tiennent les premieres places dans les Conseils d'Estat, indice tres asseuré qu'il s'entend tres-bien auec eux, & que sans doute il a esté recompensé pour ce faire: ou bien pour se les rendre fauorable, s'ils aduenoit que de la profession de l'Euangile il passast au Papisme, ou plustost à l'Atheisme: mais disons des Antipodes.

Personne n'auoit encores enseigné que l'obeyssance de Dieu & l'establissede son seruice, fussent choses contraires à l'obeyssance & respect que doiuent les subjets à leur Roy & legitime Seigneur. La parole de Dieu nous apprend que ce sont choses coniointes; Sainct Pierre nous dit, *Que nous craignons Dieu & que nous honorions le Roy; que nous soyons sujets à tout ordre diuin & humain pour l'amour de Dieu, faisant mention du Roy & des autres Superieurs*: Et Sainct Paul veut, *Que nous nous y submettions non seulement à cause de*

l'ire

l'ire, mais außi pour la conscience, pour ce que le Roy est ministre de Dieu, disant plus haut que quiconque resiste à ces puissances resiste à l'Ordonnance de Dieu: que le Magistrat est gardien de la premiere & seconde Table de la Loy: Toutes lesquelles choses monstrent que la pieté ne renuerse point les Estats, mais que plustost elle les establit & rend florissant: Mais voicy vn enseignement tout contraire, confirmé par ses pretendus raisons; & declaré assez ouuertement par vn titre de contrarieté; Car que veut dire ce mot *d'Antipodes*, sinon pied contre pied; façon de parler prise de ceux qui ioustans ensemble, ont accoustumé de se mettre en ceste posture, & puis employer leur force à se renuerser l'vn l'autre, l'vn deux demeurant debout. Titre qui nous monstre que le but de ce Docteur n'est autre que de nous enseigner, contre toute verité, que l'affermissement au seruice de Dieu ne peut subsister auec l'obeyssance au Roy, & que ce sont choses contraires; aussi les les traitte-il comme diametralement opposees, & en tire des conclusions directement contraires.

Ie pourrois me contenter de luy dire que son liuret est inepte, ce qu'on peut recognoistre par la seule consideration du titre qu'il porte, veu aussi ce que dessus: mais afin qu'il apparoisse mieux; il est conuenable d'employer quelques pages en la consideration des principales raisons qu'il apporte, pour seruir de sucre & de sirop à ceux qui voudront prendre sa potion enuenimee, voire pour les y semondre & comme forcer leur donnant dans la visiere. Ce liuret contient deux parties, l'vne traitte de l'affermissement de l'Assemblee, & apporte des raisons tres-preignantes pour sa subsistance, iusqu'à ce que les iustes Requestes de vos Deputez soient respon duës en Iustice, & que leurs tres-humbles supplications soient entenduës, & qu'ils sentent le fruict de leurs prieres; & auec eux toutes les Eglises pour le bien desquelles ils sont Assemblez, & pourtant en cela ne luy contredit on point, ains il est remercié de la peine qu'il a prise en ce suiet: L'autre parle de l'obeyssance pretenduë, & tend à des-vnir les cœurs de ceux de la mesme Assemblee, afin de la separer sans

auoir aucun contentement, & ainſi la rēdre auſſi inutile & infructueuſe que les autres precedentes. Et c'eſt ce dont nous auons à voir les raiſons, ſinon toutes, au moins les principales, & en monſtrer la nullité.

Sa premiere raiſon page 18. eſt appuyee ſur vne fauſſe hypotheſe, & partant tombe d'elle-meſme: car il preſuppoſe que le but de l'Aſſemblee ſoit ou ayt eſté, de ſe venger elle-meſme du tort qu'elle à receu de ſes ennemis, & de ſe faire Iuſtice par ſes mains en ſa propre cauſe, ce qui ne ſe peut verifier; veu qu'il appert par l'article meſme d'affermiſſement, qu'elle n'a eu autre deſſein que de remettre la vengeāce à Dieu auquel elle appartient, & de demander humblement Iuſtice au Roy, lequel la doit donner à ſon peuple, & ne leur peut tourner à blaſme, ſi à l'exemple de ceſte vefue dont eſt parlé en l'Euangile, *ils ont eſſayé d'obtenir par importunité, ce quils voyoient ne leur auoir eſté donné, ains refuſé de prime face & à vne ſimple demande.* Ce fondement donc calomnieux oſté, le baſtiment s'en va bas.

La seconde, *Ibid.* est soustenuë de la promesse faicte au Roy, au nom des Eglises Assemblees à Vitray, de ne se point départir de son obeyssance & du seruice que nous luy deuons.

Promesse que nous reyterons encores maintenant, & prions vn chacun de la garder soigneusement, tandis que la cause de Dieu ne sera point interessee: Condition requise par S. Pierre mesme, *Qui nous enseigne qu'en ce cas nous deuons plustost obeyr à Dieu qu'aux hommes.* Or qui ne voit qu'aujourd'huy tout le monde nous en veut? Ceux qui entrent dans les Conseils les plus secrets ne parlent que de vous assassiner, ou pour le moins de vous tenir en seruitude, telle que souffrent les pauures captifs entre les Turcs, ou si on vous quitte à meilleur marché, estre comme les Iuifs errans ç'a & là par le monde, sans aucune retraitte asseuree; Et pourquoy cela sinon par la Religion que vous maintenez? Certes si vous alliez à la Messe on ne tiendroit pas de tels discours, on n'auroit pas de tels & si sanglants desseins. C'est ce qui se publie aujourd'huy parmy ce Royaume auec per-

mission & approbation, en des liurets où vous estes inuitez ou à la Messe ou à la mort, c'est à dire à la mort du corps ou à celle de l'ame.

Mais posé que ces desseins ne fussent point en l'ame de vos aduersaires ; Ie diray que ceste raison est appuyee sur le mesme fondement ruineux de la premiere & partant elle est nulle. Accordons neantmoins que son fondement soit bon, ce que non ; estans obligez de rendre obeyssance au Roy ; sommes-nous pourtant tenus d'obeyr à tous ceux qui le captiuans, & luy faisans arrester tout ce que bon leur semble, voire souuent font beaucoup de choses sans son sceu, & ainsi abusent de son nom & de son authorité ? Leur auons nous promis quelque obeyssance ? Il nous faudroit monstrer que tout ce qu'on nous fait & dit contre la forme des Edicts, contre les loix de l'Estat, contre les Ordonnances diuines & humaines, vient de la part du Roy (i'entens de sa propre personne & de son propre mouuement) & puis apres nous exhorter à l'endurer & supporter patiemment.

Autrement on doit tenir pour resolu, que venir aux extremitez, & endosser le

harnois contre tels tyranneaux (ce que l'Assemblee n'a faict ny voulu faire) seroit seruir le Roy & non pas contreuenir à l'obeyssance qui luy est deuë.

La troisiesme & quatriesme raisons pages 19.& 20. sont basties sur le mesme fondement & pour ce nulles: Mais au surplus elles nous apprennẽt la doctrine des Anabaptistes, nous disant que deffendre l'Eglise par armes n'est point agreable à Dieu, & que c'est estimer du Royaume de Iesus-Christ comme du monde, paroles qui condamnent les Iuifs tant loüez en l'Escriture pour le courage qu'ils monstrerent en rebastissant les murailles de Ierusalem, sous la conduite d'Esdras & de Nehemie, en ce que bastissant d'vne main, de l'autre ils tenoient l'espee pour repousser l'ennemy qui les vouloit empescher & inquieter en vn œuure si sainct. Celuy-cy au contraire nous voudroit empescher mesmes de manier les armes (disant que Iesus-Christ ne nous a laissé que le glaiue de la parole de Dieu, surquoy ce Docteur d'Antipodes se souuiendra qu'il est parlé de deux au texte d'où il a pris cela) & nous voudroit persuader que se seruir des moyens que Dieu

nous met en main, c'est se deffier de sa prouidence & le tenter, pour ce qu'il nous peut bien deliurer quand il luy plaira, sans ces moyens là; C'est autant que s'il nous disoit; Dieu vous peut nourrir sans pain, gardez-vous donc bien de manger. Dieu vous peut guerir de vos maladies sans Medecin, ny Medecine, n'en vsez donc point, & ainsi des autres: Car qu'est-ce que Dieu ne peut point faire sans l'homme? C'est donc tout au contraire tenter Dieu de ne se point seruir des moyens qu'il nous donne pour nostre conseruation. Il y a plus, nos peres sont icy accusez, d'auoit fait chose des-agreable à Dieu, & d'auoir esté rebelles au Roy, quand en se conseruant eux-mesmes, ils nous ont au prix de leur sang acquis le moyẽ de iouyr de la liberté Chrestiẽne que nous auõs en Iesus-Christ, faisans par ce mesme moyen que nous ne fussiõs pas accablez du ioug de la seruitude Papale dõt on nous vouloit charger.

Mais vous en pourrez vser quand le mal sera venu, lors vous courrez aux remedes. Dites de mesmes, vous fermerez vos coffres quand vos tresors seront emportez: vos estables quand les cheuaux seront destro-

bez : vous prendrez les armes pour vous deffendre, quand vous aurez le cousteau sous la gorge, mais bien auant dans le sein: en fin vous conseruerez vos vies, quand l'ennemy vous les aura ostees. Iugez s'il y a là de la raison. *Si est-ce pourtant*, dit-il, *que l'Eglise se porte mieux au temps de l'aduersité qu'en celuy de la prosperité.* Cela est vray quant à son estre interieur, qui est la foy laquelle ne peut estre aneantie dés hommes, qu'au contraire elle est la victoire du monde ; mais ne deuons nous seruir à Dieu qu'interieurement ? A il repudié du tout le seruice exterieur ? Et s'il l'a pour agreable, voire s'il est necessaire, comme dit l'Escriture, ne seront nous pas condamnables, si par nostre nonchalance & paresse, voire par nostre malice deliberee, nous perdons le moyen de le seruir en mesprisant les occasions de conseruer son seruice exterieur, marque certaine de l interieur ? C'est chose certaine.

Mais en mettant le Presche en peu d'endroits, nous ferons des & reuoltes des Athees par tout. Voicy vn cas estrange, que ceux qui ne sçauroient faire vn cheueu blanc ou noir, puisse faire les hommes meschants, estans bons

bõs & fideles, faire des infideles : mais que cela soit attribué à la predicatiõ de l'Euangile, de la doctrine de salut, c'est ce qu'on ne sçauroit dire sans blasphème, ny penser sans horreur.

Si est-ce qu'en cecy il faudroit que la lampe de l'Escriture esclairast nos pas. Si tout ce qui est escrit l'est pour nostre endoctrinement, il est aisé à ceux qui veulent voir combien d'exemples nous fournit l Eglise d'Israël, sans lesquels citter, nous renuoyõs cét esprit de contrarieté à celuy que nous auons allegué cy deuant.

Finalement, par ceste raison est condamné tout le soin qu'on prend auiourd'hui pour la conseruation des Eglises : car puis que Dieu vous peut conseruer sans moyens humains; à quoy faire tant d'Assemblees ? pourquoy des Deputez en Cour? à quoy bon auoir des villes de seureté? tout cela est inutile, & ceux qui se seruent de ces moyens se deffient de la prouidence de Dieu, & luy veulent prescrire les moyens de conseruer les siens. Mais qui ouyst iamais dire, qu'employer de treshumbles prieres enuers le Roy fust chose des-agreable à Dieu? C'est tout ce qu'à fait

l'Assemblee.

Nous n'auons plus, dit-il, page 20. *de Cymons & de Temistocles, ce ne sont que Demosthenes & Pygmees. Nos Boüillons ne forceront plus le dessein, nos l'Esdiguieres ne rechasseront plus la persecution dans sa source.*

Mais cet homme croit-il qu'à mesure que les grands auancent en aage, ils diminuent en pieté & en courage? *Ils estoient*, dit-il, *au dessus du commun en courage*: Et n'y sont-ils plus? Sçache toute la France que s'ils ont bien fait par le passé en la deffence des Eglises, ce qu'on ne peut nier, ils sont encores tous prests d'employer leurs honneurs & leurs vies pour l'aduancament du regne de Iesus-Christ. Mais quand il dit qu'ils ne le feront plus, ne se souuient-il point que Dieu peut donner des forces extraordinaires aux vieillards pour son seruice, aussi bien qu'aux petits enfans, *trempant leurs cœurs d'vne trempe d'acier*, comme il dit page 23. Mais l'illustre posterité que le Seigneur a donnee à ces grands Capitaines, ne sera elle point heritiere de la pieté & magnanimité de ses Peres, aussi bien que de leurs noms & moyens? Certes l'instructiõ qu'il leur ont

donnee & le pied duquel ils cheminent, monſtrent ce que nous en deuons attendre. A quoy bon tout ce qu'il entaſſe, pag. 21. & ſuiu. des ieunes Princes de noſtre profeſſion, (qu'il appelle par excellence & hõneur ſans doute, ieunes ioüeurs) ſinon à leur faire perdre courage, & les induire à prendre des reſolutions toutes contraires à ce qu'ils doiuent aux Egliſes, à quitter la partie, & ietter, comme on dit, le manche apres la coignee? Il ne viſe à autre but.

Ce qu'il dit pag. 24. des ialouſies, diſſentimens, paſſions particulieres, deſſeins brigues & parties, luy conuient mieux, qu'à nul autre, eſtant choſe certaine que les piſtoles l'ont poſſedé, & tellemẽt attiré, que quittant le ſeruice de Dieu & de l'Egliſe, renonçant à ſon deuoir enuers ſa prouince, voire forçant ſa propre cõſcience; il s'eſt donné au ſeruice de Mammon, & s'eſt laiſſé emporter à l'auarice, trahiſſant ſa propre cauſe pour vne poignee de pouſſiere: & puis apres publie par tout ce dont il deuroit auoir honte & vergogne, & en rougir deuant Dieu & deuant les hommes.

Il continuë en ſa fauſſe hypotheſe & à baſtir ſur le fondement de ſon imagination: Nous monſtrans par long diſcours, & comme à perte de veuë qu'elle eſt la grandeur de la Majeſté Royalle; combien c'eſt choſe dangereuſe de s'eſleuer contre ſon Roy & cõmettre le crime de rebelliõ; que l'obeiſſance au Roy eſt grandement vtile & neceſſaire; que la guerre traine apres ſoy vne Iliade de maux & de miſeres; choſes que nous cognoiſſons & aduoüons les ayans appriſes de la parole de Dieu, & auſquelles il n'y a nul qui contrediſe ou vueille contredire: & partant cet homme combat contre ſon ombre, & employe le temps à battre l'homme de paille que luy meſme s'eſt oppoſé. Mais il continuë en ſa calomnieuſe ſuppoſition, nous voulant faire croire que nous ſommes ceux-là qui embraſſent la rebellion & reiettent l'obeiſſance que nous deuõs à noſtre Roy, & c'eſt ce que nous nions & ce qu'il ne prouue point, voire ce dont il recognoiſt le contraire, pag. 35. alleguant l'article d'affermiſſement, pour accorder, à la façon de S. Yues, ce qu'il confeſſe n'eſtre point en diſcord.

Nous ne reuoquons non plus en doute la parole que le Roy nous donne de nous faire Iustice, quoy que souuentesfois, mais presque tousiours, nous ayõs experimenté, que ce sont esté vrayement des paroles sans effect qu'on nous a donnees, & ne faut trouuer estrange si on ne nous tient promesse, puis que c'est vne des maximes Romaines bastie au conciliabule de Cõstance, *Qu'il ne faut point tenir la foy aux heretiques*: (Ainsi plaist-il à l'Antechrist que nous soyons qualifiez) mais aussi puis que souuent on ne la tient pas aux pretendus Catholiques, non pas mesmes aux premiers du Royaume. Mais vous vous contenterez pour le present de la parole du Roy, asseurez qu'il ne vous peut donner autre chose, & attendrez que ceux qui le tiennent captif, tournent son cœur où bon leur semble, & manient ses volontez & toutes autres choses dans l'Estat à leur desir, ayent pour agreable qu'il vous donne d'auantage, & vous face sentir les effects de vos prieres si souuent reiterees.

Face le Seigneur que nostre Roy recognoisse la sincerité de nostre obeissance, aupres des mauuaises impressions que

s'efforcent de luy donner ces calomniateurs, & à ce que Dieu leur donne vn esprit de paix & de concorde, au lieu de celuy de contradiction & de diuision qui les possede, afin qu'ils ne separent ny opposent iamais ce que Dieu a si estroittement conioint.

Ie concluëray ce discours par le vœu de l'Apostre: *A la mienne volonté, que ceux qui vous troublent fussent retranchez*, afin que selon la priere du Seigneur Iesus, *vous soyez vn entre vous, voire auec luy, comme il est vn auec le Pere: non que nous vous desirions vne vnité d'essence, cela ne se trouue qu'en Dieu seul, mais que vous ayez vn mutuel consentement entre vous: que tout ainsi que vous sentez vne mesme chose au Seigneur quant à la doctrine, vous ayez aussi vne mesme volonté pour continuer à son seruice, pour le maintenir & pour vous opposer, aßistez de la grace de Dieu, comme vn mur d'airain à tous ceux qui le voudroient destruire, mais qui desia osent y attenter: que iamais vous n'enduriez que le corps mystique de Iesus-Christ soit diuisé par les aduersaires; mais gardez-vous bien de le diuiser & deschirer vous mesmes par vos diuisions & partialitez, & ne donnez point de suiet à l'aduer-

ſaire de dire veritablement ce que fauſſement il a dit iuſques à maintenant, qu'autant que vous eſtes de teſtes, autant auez vous de reſolutions: mais ralliez vos cœurs & vos courages, chaſſans l'eſprit de diuiſion du milieu de vous, & y nourriſſez la paix & la concorde; ce faiſans vous ſerez en frayeur à vos ennemis; ils diront tous eſpouuantez: Le Seigneur eſt pour eux, & pourquoy les offenſerions-nous? Ainſi vous viurez heureux & contents ſeruans à Dieu & au Roy, ſelon que vous y eſtes obligez & l'Eternel ſera le rocher de voſtre ſalut & deliurance. C'eſt ce dont ie le ſupplie de toute mon affection.

Concordia paruæ res creſcunt, diſcordia maximæ dilabuntur.

